

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

115-1 | 2008

Varia

Jean-Baptiste-Henri-Michel Leprince d'Ardenay, *Mémoires d'un notable manceau au siècle des Lumières* (1737-1817)

Brigitte Maillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/401>

ISBN : 978-2-7535-1509-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2008

Pagination : 241-242

ISBN : 978-2-7535-0653-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Brigitte Maillard, « Jean-Baptiste-Henri-Michel Leprince d'Ardenay, *Mémoires d'un notable manceau au siècle des Lumières (1737-1817)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-1 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/401>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Jean-Baptiste-Henri-Michel Leprince d'Ardenay, Mémoires d'un notable manceau au siècle des Lumières (1737-1817)

Brigitte Maillard

RÉFÉRENCE

Rennes, PUR, coll. « Mémoire commune », 2007, 293 p.

- 1 La publication de ces *Mémoires* contribue à enrichir le *corpus* des écrits du « for privé » auxquels s'intéressent depuis plusieurs années les historiens, en particulier à l'université du Mans, dans le sillage des travaux d'Anne Fillon. Le manuscrit édité ici est dans le château même qu'a possédé son auteur en Sarthe et où subsiste un fonds important de documents le concernant ; il avait déjà été édité à la fin du XIX^e siècle mais le texte avait été victime de coupures, de « corrections ». Leprince d'Ardenay (1737-1817) évoluait dans un monde bien différent de celui de Louis Simon, l'étaminier du bas Maine, puisqu'il fut un important entrepreneur ; par héritage il se trouvait à la tête d'une manufacture de cire, production qui fut une spécialité du Mans aux XVII^e et XVIII^e siècles et qui, grâce à un procédé exclusif, jouissait d'une réputation bien établie ; mais la Révolution porta un coup fatal à cette manufacture. Sa famille put s'élever dans la hiérarchie sociale en accédant à la noblesse grâce à l'acquisition d'une charge de secrétaire du roi ; dans sa parentèle figurent de nombreux officiers du roi.
- 2 Ces *Mémoires*, rédigés entre 1801 et 1817 alors que leur auteur a plus de 60 ans, retracent différents épisodes de la vie privée et sociale de Leprince, qui n'évoque qu'incidemment son activité de manufacturier et de négociant ; ce texte n'éclaire donc pas le lecteur sur le monde de l'entreprise et des entrepreneurs qui vivent dans cette ville moyenne qu'est

alors Le Mans. De culture classique, Leprince écrit correctement mais sans originalité de style ; il prouve aussi sa maîtrise des chiffres quand il dresse un état financier des manufactures qui fonctionnent dans les institutions hospitalières dont il s'occupe. Les sujets qui retiennent son intérêt dans ce texte, dont une grande partie est rédigée bien longtemps après que se soient produits les événements décrits, sont de deux types, ceux de la sphère privée (naissances, mariages et décès, joies et chagrins) mais aussi ceux qui, dans la sphère publique, touchent à la vie sociale. L'auteur s'attache à décrire ses sentiments, ses attitudes et comportements personnels, familiaux et sociétaux et par là même ceux d'un groupe de l'élite mancelle. Si certains de ses conduites sont traditionnelles dans ces milieux et déjà bien connus, d'autres apparaissent comme beaucoup plus originales. Enfance et jeunesse furent marquées par la mise en nourrice, qui faillit être fatale à l'enfant, l'éducation au collège des oratoriens du Mans qui laissèrent une forte empreinte janséniste, le mariage qui fut à la fois d'inclination et de conformisme social (sa femme était de la famille des Véron, les fabricants d'étamines, et était la nièce de Véron de Forbonnais). Si la vie du couple fut heureuse elle fut attristée par l'absence d'enfant ; il en adopta plusieurs, dont en premier une nièce qui fut considérée vraiment comme sa fille et qui fut choisie comme héritière de la manufacture ; l'exposé des motivations et des critères du choix de ces enfants est d'un grand intérêt. Leprince put devenir, par acquêt ou héritage, propriétaire de différentes terres, dont celle d'Ardenay, situées à proximité du Mans et sur lesquelles il se rendait facilement ; il s'y intéressa beaucoup et les embellit.

- 3 Leprince manifesta tout au long de sa vie une grande curiosité d'esprit. Dans sa jeunesse et sa maturité il put donner libre cours à son goût pour les voyages, en France et dans l'Europe du nord-est. Catholique sincère il manifesta toute sa vie de fortes convictions religieuses et il consacra beaucoup de temps aux organismes manceaux de charité et d'assistance aux pauvres. Il ne refusa jamais les responsabilités et fit partie des différentes sociétés intellectuelles qui furent fondées au Mans durant son existence ; il fut aussi membre de la juridiction consulaire ; royaliste convaincu, il exerça cependant différentes responsabilités au début de la Révolution, dont il eut peu à souffrir (il fut quelques mois maire du Mans en 1790-1791) et dans les premières années du XIX^e siècle ; il vécut avec joie la Restauration.
- 4 Sa conception de la société et de l'existence est optimiste, d'autant qu'il n'a pas vécu de moments vraiment difficiles, même s'il relate avec beaucoup d'émotion le décès de ses proches. Les descriptions qu'il donne de la vie à la campagne relèvent toutes d'une vision idyllique et « rousseauiste » ; ce n'est pas dans ce texte qu'il faut chercher une étude de la vie agricole dans le Maine bien qu'il ait été membre de la société d'agriculture du Mans.
- 5 Des photos, des reproductions de documents et quelques tableaux statistiques viennent judicieusement illustrer le texte. Le lecteur regrettera cependant de ne pas disposer d'une introduction plus fournie qui permette, entre autres, de comprendre comment le texte a pu être rédigé. Leprince suit un plan à la fois chronologique et logique, en centrant chaque chapitre sur un événement particulier de sa vie privée ou publique (non professionnelle) ; disposait-il de notes, d'un journal intime ou de voyage ? L'écriture en fin de vie explique sans doute en partie l'importance qu'il accorde à ses sentiments et une vision adoucie des événements. Les notes infra-paginales restent succinctes et se limitent souvent à des renseignements biographiques sur les individus concernés ; elles mériteraient une relecture attentive qui permettrait de corriger différentes coquilles et

erreurs (par exemple, les remparts de Tours ont été détruits au XIX^e siècle et non au XVIII^e siècle, comme le dit la note 14, p. 80).

- 6 Ce texte apporte donc un témoignage intéressant sur la vie privée et sociale d'un membre de l'élite dans une province où les documents du « for privé » sont nombreux.